Colloque "Mettre en scène(s) l'apocalypse : Bilans et nouvelles perspectives de recherche sur la tapisserie d'Angers (v. 1380)" (https://nouvelles.univ-rennes2.fr/event/colloque-mettre-scenes-lapocalypse-bilans-nouvelles-perspectives-recherche-sur-tapisserie)

Tapisserie de l'Apocalypse d'Angers, sixième pièce, La Jérusalem nouvelle. © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie

La tapisserie conservée au Château d'Angers est la plus ancienne et la plus grande tapisserie historiée conservée au monde. Cette œuvre monumentale illustre le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, un livre dont les lectures et les usages ont été pluriels au Moyen Âge. De fait, loin des grands mouvements de peurs populaires auxquels elle a pu être associée dans l'historiographie, l'Apocalypse nourrit, au Moyen Âge, des productions écrites et iconographiques érudites, émanant de milieux savants.

Achevée vers 1380/82, en pleine guerre de Cent Ans, la tapisserie affirme sans nul doute les prétentions politiques et idéologiques de son commanditaire, Louis I^{er} d'Anjou (1339-1384), fils et frère de rois de France et roi de Jérusalem, de Naples et de Sicile. Probablement destinée à être exposée lors de cérémonies publiques, bien que les circonstances exactes de cette exposition restent incertaines (cathédrale ? autres lieux ?), la tapisserie pourrait avoir constitué un « un véritable théâtre médiéval » (L. Hablot, EPHE) : disposées en plein air, ses pièces pourraient avoir été présentées sur des estrades éphémères, et animées par un lecteur qui en déclamait le texte faisant ainsi vivre les scènes de l'Apocalypse.

En réunissant des spécialistes de différents champs de la recherche, ce colloque transdisciplinaire a pour objectif de mieux comprendre la manière dont la tenture d'Angers a été perçue et utilisée au Moyen Âge afin de faire résonner le message dont elle est le support.